

Terry Phénix et les Services Administratifs

Par Michaël Rochoy (mimiryudo@hotmail.com)

Le Seigneur Corbeau n'était plus qu'un sinistre souvenir.

La paix était revenue sur le campus de l'Université de Magie d'Acana. La vie allait pouvoir reprendre... Mais avant cela, il y aurait un temps pour honorer les morts, graver leurs noms dans la pierre comme ils l'étaient déjà dans le cœur des survivants. Il faudrait aussi reconstruire les bâtiments, les forêts et les jardins ravagés par le féroce combat entre les forces du Seigneur Corbeau et celles de l'Université.

Cela fut réalisé entre 7 heures et 9 heures du matin. Des améliorations furent également apportées aux anciennes constructions, profitant de l'occasion pour moderniser le campus et en bonifier l'accessibilité. C'était plus facile de rebâtir avec des sortilèges qu'avec une bétonneuse... Pendant deux heures avaient résonné des *Je veux que tu te ré pares* et quelques *Reparum* par ceux qui possédaient des baguettes magiques en langue de bois morte.

Un édifice, cependant, n'eut besoin d'aucun sort de reconstruction. Le seul à avoir échappé à la folie destructrice entre le Bien et le Mal était l'imposant bâtiment des services administratifs. Les belligérants connaissaient leurs limites et personne n'avait envie de se mettre à dos l'Administration.

En début d'après-midi, Terry Phénix se tenait devant cette bâtisse austère en pierre grise. Sa silhouette héroïque contrastait dans le décor. À ses côtés, John, son ami de toujours, vacillait légèrement sur ses béquilles — douloureux souvenir du combat acharné qu'ils venaient de livrer.

C'était un beau jour pour en finir avec l'Université, et envisager la suite...

— Quand il faut y aller... lança Terry, avant de pousser les portes.

Le hall d'entrée était faiblement illuminé par des bougies magiques frémissantes en lévitation près du plafond. De temps à autre, une goutte de cire s'étalait sur un champ protecteur à trois mètres de haut, ce qui évitait de tâcher le marbre et également de brûler les visiteurs au deuxième degré. Cet éclairage participait au folklore, mais représentait un cinquième du budget global de l'Université — tout en permettant l'épanouissement financier des vendeurs et vendeuses de cire, dont l'actuelle épouse du Doyen.

Le bureau d'accueil se tenait à leur gauche, derrière de grandes vitres teintées de poussière, sur lesquelles était scotchée une feuille quadrillée affichant « FERMÉ » au recto ; en

une dizaine d'années passées dans le campus, Terry n'en avait jamais vu le verso, mais il supposait qu'il était écrit « OUVERT » ou peut-être « JE REVIENS BIENTÔT ». Outre la fréquence anecdotique de nettoyage des verres, la pièce était également obscurcie par de larges rideaux rouges, dont la texture rappelait le velours poudreux d'un théâtre abandonné. L'intérieur était ainsi rendu invisible, ce qui n'était finalement pas très accueillant pour un bureau d'accueil... Certains disaient qu'il était depuis longtemps devenu un débarras pour matériel encombrant ; d'autres qu'il servait à espionner les entrées et sorties. En réalité, le plus probable était que plus personne ne savait où se trouvait la clé.

Face à eux, l'imposante statue de la déesse Cerfa les dominait, adossée à un mur en briques. Elle tenait dans ses bras une pile de casiers croulant sous le poids de documents en tous genres. Bien qu'omniprésente dans le monde institutionnel, cette divinité était étrangement peu connue du grand public, parce que l'administration n'était pas un terrain fertile à la naissance de mythes ou de légendes. Bien sûr, on pouvait utiliser des termes épiques ou user de superlatifs... mais finalement, tout ce qu'on racontait à son propos n'était que de simples témoignages. Qui rêverait de perpétuer au fil des âges l'histoire, relatée au coin du feu par un aïeul, d'un interminable périple à travers un labyrinthe administratif pour obtenir un certificat de vie ? Tout le monde vivait ce genre de choses !

Sur leur droite, des panneaux directionnels à la calligraphie indéchiffrable menaient vers des portes sans fin et des escaliers qui ne débouchaient généralement nulle part. Terry et John s'engagèrent dans un dédale de couloirs éclairés par des chauffe-plats voletant par magie. Ce choix esthétique pouvait être discuté, mais il permettait d'optimiser les commandes dans le catalogue des ciriers locaux. Les premiers bureaux qu'ils dépassèrent semblaient en proie à une agitation attendue dans ces moments d'après-guerre, mais plus les deux amis s'enfonçaient dans le bâtiment, plus ils étaient seuls.

— C'est désert, commenta John.

Comme pour le contredire, une moustache sévère déboucha dans le passage, accompagnée d'un classeur mal rangé et d'un homme portant le tout.

— Qui a osé ? clama-t-il, tel un acteur de théâtre, lui aussi abandonné.

Terry et John se regardèrent, circonspects. D'un geste de la tête, le moustachu désigna la fenêtre, au-delà de laquelle s'étendait le parc resplendissant dans sa restauration récente. Une lumière douce découpait la silhouette d'une cinquantaine d'étudiants, en train de se reposer, tentant de se remettre des horribles événements des derniers mois. Sur leurs visages se lisaient de la joie, de la tristesse, de la nostalgie, de la mélancolie, de la colère, de l'épuisement... Le

décor livrait une bibliothèque d'émotions. Chaque sourire et chaque larme racontait une histoire unique dans la guerre qu'ils venaient collectivement de traverser.

— Qui a osé ? répéta le moustachu. Regardez !

Terry et John ne faisaient que ça. Il leur était difficile de lâcher des yeux la scène, qui leur évoquait un tableau romantique. Ils ne voyaient pas le moindre défaut, même dans le paysage : bénéficiant d'un engrais de magie, les jardins étaient parsemés de fleurs de toutes les couleurs ; les oiseaux restauraient leurs nids dans des arbres qui s'étaient relevés de la bataille, certains gardant des cicatrices dans leur tronc ou sur leurs branches.

— Eh bien, commença Terry, le Seigneur Corbeau, j'imagine...

— Je vous parle de la reconstruction des bâtiments.

— Ah ça ! répliqua John, soulagé de comprendre. Eh bien, on a participé bien sûr, mais on n'était pas les s...

— Ah, vous avez participé ! le coupa l'homme. Très intéressant...

Ses mots tombaient sur John, comme attirés par la gravité. Ils n'invitaient pas à la discussion, plutôt à la défense... Sous la moustache naquit une moue de dégoût.

— Je n'ai pas vu d'autorisation de travaux affichée, sans doute est-ce un oubli ? continua-t-il.

— Pour tout vous dire, je... je ne crois pas qu'il y ait eu d'autorisation, répondit Terry, en commençant à comprendre où cette conversation les menait.

— Effectivement, à l'urbanisme, nous n'avons reçu aucune demande préalable de travaux, commenta le moustachu.

Il n'avait pas besoin de vérifier dans son classeur débordant de feuilles manuscrites : il connaissait précisément ce qui avait fait ou non l'objet d'une requête à son service ces vingt dernières années. Une brise glaciale traversa le couloir.

— Et c'est grave ? osa John.

Terry jeta un regard désespéré à son ami qui venait de demander au chargé de l'urbanisme s'il était grave de modifier les structures de tous les bâtiments du campus sans la moindre déclaration préalable de travaux. Autant demander à un routier s'il verrait un inconvénient à ce qu'on remplace l'ensemble des pneus de son camion par des roues de trottinette.

Terry se souvenait encore très bien d'avoir dû fournir un dossier spécifique d'autorisation de travaux en six exemplaires pour pouvoir lancer un sort de réparation des boiseries de sa fenêtre de chambre, fracassées par un étudiant en première année débutant en chaise volante (à l'Université de Magie d'Acana, les balais étaient utilisés pour déplacer la

poussière des sols, sauf dans le bureau d'accueil du bâtiment administratif apparemment). Son dossier avait nécessité une extension du délai d'analyse pour avis des Architectes des Bâtiments d'Acana, en raison de la proximité avec un monument historique — ce qui était toujours le cas puisque, dans ce campus, la moindre pierre évoquait soi-disant mille anecdotes fabuleuses. Après six mois, Terry avait finalement obtenu l'accord pour reconstruire sa fenêtre à l'identique, ce qui lui avait alors pris quatre secondes. Une semaine plus tard, ils disparurent en fumée après un malencontreux sortilège ratant sa cible ; l'étudiant les répara cette fois avec davantage de discrétion. Il gardait toujours dans un coin de son esprit cette situation qui le mettait hors-la-loi, et il lui arrivait à l'occasion de se réveiller en sueur d'un cauchemar où l'Administration lui demandait d'expliquer son geste aussi inconsidéré qu'intolérable.

— Oh, est-ce que c'est grave ? répéta l'homme moustachu en imitant la voix de John. Non, j'imagine que ce n'est pas important pour vous. J'imagine que dans votre référentiel, par exemple, je pourrais sortir ma baguette, comme ceci...

Il pointa le bois vers son interlocuteur, qui recula d'un pas et dégaina à son tour.

— ... et puis, je pourrais décider de lancer un sort pour vous mettre les oreilles sur le front et le menton, puis un autre pour inverser vos mains et vos pieds — le tout sans vous demander votre accord bien sûr. Est-ce que ce serait grave selon vous ?

Sa baguette vibrait et jetait de mini-étincelles à chacune de ses propositions. John préparait des sorts pour parer, qui restaient également à la pointe du bois. Ça ressemblait furieusement à un concours d'Air-Magie. Le moustachu rengaina son arme.

— C'est le Doyen et le Proviseur qu'ont donné les instructions pour les réparations... se défendit John, en rangeant sa baguette à son tour.

— Ils vont m'entendre ces deux-là... Pour qui se prennent-ils ?

— Pour le Doyen et le Proviseur, j'imagine.

— Pouah, fit l'homme moustachu. Des titres, tout ça ! Ça ne leur accorde aucune autorité sur l'urbanisme.

Lorsqu'il prononçait ce dernier mot, c'était comme s'il convoquait les anges. Ses cordes devenaient des chimes sacrés libérant des tonalités cristallines. Sa voix évoquait à ce moment-là le chuchotement d'une prière au crépuscule. Il susurrail « urbanisme » avec passion, comme d'autres disaient « amour », « liberté » ou « espoir ».

— Je m'en vais leur faire détruire toutes ces aberrations, conclut-il, avant de disparaître vers la porte d'entrée.

Terry et John se regardèrent tous deux en haussant les sourcils et les bras. Ils sourirent.

— Il veut re-raser le campus ! résuma John.

— S'il n'y a que ça pour lui faire plaisir... Bon, allons-y, il faut que je récupère ce que je suis venu chercher. Il est grand temps d'en finir...

Terry avait hâte de passer à la suite. Il avait atteint le sommet de son art dans l'univers de la magie... Il se sentait comme un montagnard chevronné qui avait grimpé le plus haut pic en établissant un record, un athlète auréolé de tous les lauriers, incontesté et invincible. Il avait terminé le jeu de la magie, remporté tous les trophées, gagné tous les prix... Chaque sortilège maîtrisé et chaque énigme résolue l'avaient mené à cet instant, cette victoire, ce pic d'où il ressentait un vertige empreint de mélancolie. Qu'est-ce que l'avenir pourrait bien lui réserver ? Il n'avait jamais aspiré à toutes les aventures qu'il avait vécues, mais il devait admettre qu'il n'était pas non plus attiré par l'idée d'une vie future forcément plus calme et potentiellement monotone...

Ils avancèrent à travers des couloirs étroits aux murs saumâtres, tournant à droite, encore à droite, puis à droite à nouveau, et toujours à droite, selon des indications imprévisibles. À chaque pas dans ces méandres d'allées, le bruit de leurs chaussures prenait des proportions éléphantesques, résonnant comme un écho dans l'infini du bâtiment administratif. Ils passèrent devant de nombreuses portes fermées : la 1.1, la 1.2a, la 1.2bis, la 1.4ter puis la 1.0.1 jumelée avec la 1.3...

— T'es sûr de l'endroit ? demanda John, un peu inquiet. C'est pire que l'épreuve du labyrinthe de ronces...

— J'ai étudié le plan pendant des jours. Je le connais par cœur, répliqua Terry avec confiance.

Affronter les forces du Mal ou l'Administration différait peu — si ce n'est que dans le premier cas, ça pouvait se finir avec de pleins boccas de gelées de mûres.

Après plusieurs minutes de marche, ils se rendirent compte qu'ils étaient arrivés au cinquième étage sans avoir pris conscience de quitter le rez-de-chaussée. De la fenêtre, ils aperçurent en contrebas, dans le parc, l'homme moustachu en pleine discussion animée avec le Doyen. À en comprendre leurs gestes, la nouvelle statue sur la grande fontaine du jardin ne semblait pas respecter le code de l'urbanisme. Derrière eux, quelqu'un détruisait à nouveau la salle des fêtes à coup de sortilèges.

— Il est vraiment en train de tout faire re-détruire... commenta John.

Quelques détours plus tard, ils touchèrent enfin au but : une porte en bois massif portant le numéro 3.13. Derrière, tout s'achèverait... Terry avança, le cœur lourd.

— C'est ici, annonça-t-il.

Il mit dans ces mots toute l'émotion dont il était encore capable après les moments éprouvants qu'il venait de vivre. Il poussa la porte avec précaution et ils pénétrèrent dans une pièce gigantesque. L'atmosphère évoquait ce calme qu'on ne vit qu'avant une tempête.

Face aux chaises vides s'alignaient des bureaux remplis de papiers. Terry et John avancèrent au milieu. Au fond de la pièce, un paperboard résumait la dernière réunion où il avait été question « d'identifier une solution agile et réflexive pour rendre plus lisible l'offre de services » ; le projet retenu semblait consister à « publier une cartographie avec les niveaux de maturité à la doctrine, des synergies et des perspectives prévues ». Il s'agissait probablement d'un bureau dédié à la manipulation des foules et autres arts occultes.

Par-delà le chevalet, une nouvelle porte les attendait. Derrière, tout s'achèverait... Terry avança, le cœur toujours lourd.

— C'est ici... répéta-t-il, moins assuré cette fois.

Il n'y avait plus vraiment d'émotion dans sa voix. On ne peut pas tout donner deux fois de suite, à une minute d'intervalle.

Il ouvrit la porte, et ils entrèrent dans le deuxième bureau, également inoccupé. La pièce était séparée en deux par un comptoir surmonté d'une vitre. De leur côté, il n'y avait que des pentagrammes tracés sur le carrelage — John se demanda s'il s'agissait d'indications pour se déplacer en respectant la confidentialité ou de tentatives désespérées d'utilisateurs pour convoquer des démons afin de les aider dans leurs démarches administratives. De l'autre côté de la vitre, des armoires débordaient de chemises de couleurs ternies par le temps, encadrant un bureau qui semblait tenir debout davantage par magie que par simple physique. Le sol était jonché de feuilles éparses. Peut-être la bataille avait-elle sévi dans ce bureau spécifiquement...

— Ça va être dur... ajouta Terry, en avançant vers la glace de séparation, là où il y avait un interstice permettant d'échanger des documents.

— Tu répètes ça à chaque fois ! rétorqua John, un sourire moqueur sur les lèvres.

Terry tourna la tête pour lui lancer un regard sombre.

— Oui, mais là...

John haussa les épaules.

— Relax, Terry, c'est juste un bureau avec une secrétaire qui va arriver... Un peu opiniâtre peut-être, mais c'est son job...

— Juste un bureau avec une secrétaire... maugréa Terry. En vingt ans, personne n'a obtenu de diplôme de l'université de magie d'Acana... Ce n'est pas « juste » un bureau avec une secrétaire, John ! C'est l'épreuve finale.

Son ami avait beau faire preuve de sérieux, John éclata de rire.

— Arrête... Elle ne pourra pas te le refuser ! Pas à toi ; pas à Terry Phénix ! Imagine un peu le scandale...

— Rien ne l'en empêche...

— Mais bien sûr que si ! Tout l'en empêche ! Tu as terrassé le mal, Terry ! Hier soir, toute l'école a crié et chanté ton nom dans le hall d'entrée. On s'est battu pour manger ta figurine sur un gâteau géant ! Qu'est-ce qu'ils pourraient attendre de plus ?

— Oui... ok, je suis apprécié dans l'Université. Mais là, on parle du... secrétariat !

Un frisson parcourut Terry. Il pouvait prononcer sans difficulté le nom du Seigneur Corbeau, décliner ses prénoms et son arbre généalogique, mais il éprouvait toujours un profond malaise lorsqu'il évoquait le... secrétariat. D'ailleurs, il ne pouvait pas lâcher le nom de la secrétaire, ni celui du moustachu de l'urbanisme : eux savaient tout de lui, mais l'inverse ne serait jamais vrai.

John secoua la tête en souriant.

— Non mais attends... Ok, ils ne délivrent plus de diplômes... D'accord, les mages coûtent cher à la société... Mais là, s'ils refusent de te le donner à toi, ils peuvent fermer leur université une fois pour toutes !

Terry le regarda en haussant les sourcils. Ils n'avaient pas eu de cours d'administration et de finances pendant leur cursus, ce qui pouvait faire pardonner les idées saugrenues de son ami.

— Et perdre les subventions territoriales de formation magique ? Tu rêves : ils ne veulent plus de magiciens, mais ils tiennent à leur campus !

John soupira. Si même Terry éprouvait vraiment des difficultés pour récupérer son diplôme, lui n'avait aucune chance de l'obtenir. C'était à se désespérer de continuer...

— Des fois, je me demande quand même pourquoi je poursuis mes études ici...

Terry lui lança un regard en coin. Il y avait de nombreux motifs évidemment, amicaux, familiaux, sociaux... Mais en remontant le temps, il identifia la raison originelle.

— Parce que le conseiller d'orientation a dit que tu ne saurais rien faire d'autre ?

— Ça doit être ça...

Un bruit les fit sursauter. Un pas, un autre. Des sons de papiers. Terry se figea, un doigt sur les lèvres.

— Chut, la voilà !

John tourna son regard vers une porte au fond de la pièce, derrière de la vitre.

La secrétaire arriva, une pile de dossiers sous le bras, d'où des feuilles tombaient en toute indifférence à chacun de ses pas, s'accumulant sur ceux déjà au sol. Ses cheveux étaient

tirés en arrière en un chignon serré qui aurait pu masquer un canon avec sa réserve de boulets. Ses lunettes frôlaient le bout de son nez, comme si elles craignaient trop leur propriétaire pour lui imposer davantage de contact. Elle portait des gants blancs, probablement pour ne pas salir les documents qu'elle manipulait ; ils étaient striés au niveau de chaque pulpe digitale, afin de faire défiler jusqu'à trois feuilles par seconde et par doigt.

— N'oublie pas, si elle réclame un papier : utilise la magie. C'est ta seule solution ici, tu ne pourras pas lutter sinon... murmura John.

Terry hocha la tête, le regard fixé sur la secrétaire qui s'installait à son bureau.

— Bonjour, monsieur... Qu'est-ce qui vous amène ? demanda-t-elle d'une voix monotone sans regarder son interlocuteur.

— Bonjour, madame, je viens récupérer mon diplôme d'études magiques spécialisées.

La secrétaire leva les yeux de ses dossiers, le gratifiant avec une expression d'incompréhension.

— Votre diplôme... Ah oui, je vois. Vous aussi... Hum... Je vais vous le chercher.

John pouffa de rire à côté de Terry tandis que la secrétaire s'éloignait jusque dans l'armoire. Elle semblait y entrer, comme si les diplômes étaient conservés dans un autre monde accessible uniquement par ce meuble.

— Elle va te le donner, t'entends ! Tu exagères toujours tout.

Terry haussa les épaules, un sourire nerveux sur les lèvres.

— C'est assez inattendu, en effet...

John le tapota amicalement dans le dos.

— Mais non... Tu as parcouru la grotte aux mille sorties, anéanti l'araignée arachnophobe, organisé la résistance et sauvé le monde de la magie noire en terrassant le Seigneur Corbeau. Pour un étudiant, on peut dire que t'as fait le job !

— Oui, enfin, j'ai eu beaucoup de chance finalement..

John roula des yeux.

— T'es trop modeste...

La secrétaire revint, un dossier à la main.

— Voici la fiche de remise de diplôme...

— Ce n'est pas le diplôme ? demanda Terry.

— Non, c'est l'attestation qui indique que vous réclamez votre diplôme aujourd'hui. C'est pour éviter que des étudiants viennent plusieurs fois nous le réclamer.

John parcourut l'environnement désert du regard. Le projet visait sans doute à limiter la fréquence des passages, afin d'éviter que des étudiants se retrouvent simultanément ici et ne se

soulèvent contre l'Administration qui, fatalement, les écraserait par des moyens perfides dont elle seule avait le secret.

La secrétaire tendit le dossier à Terry, avec un stylo. Il remplit la feuille des essentielles informations qui devaient manquer à ce bureau : son nom, son prénom, sa date de naissance, son lieu de naissance, sa date de début d'études, sa date de fin, et le nom de sa promotion. Il réfléchit quelques secondes devant la question « souhaitez-vous ne déléguer à personne, vous compris, le pouvoir de retirer votre diplôme ? ». Fier du piège esquivé, il remit le document à la secrétaire qui lui rendit aussitôt en désignant le rectangle en bas de page...

— Vous devez encore signer ici.

Le jeune sauveur du monde s'appliqua pour ne pas dépasser du cadre. La secrétaire récupéra le dossier et fit la moue.

— Ah mais il ne faut pas écrire à l'encre bleue, c'est uniquement à l'encre noire, comme noté à cet endroit...

Elle tendit une loupe au-dessus d'une ligne rédigée verticalement sur le bord droit de la page.

— Mais... mais c'est votre stylo ! s'exclama Terry.

— Hélas, la guerre bouleverse encore toutes nos pensées... C'est fâcheux, je vais de ce pas voir s'il me reste des documents de ce genre, même si bien évidemment j'émetts de sérieuses réserves quant à leur disponibilité... Nous sommes tenus d'avoir un exemplaire de cette feuille, guère plus.

Elle prit un dossier quelconque sur son bureau et s'éloigna à nouveau, en perdant des feuilles de façon aléatoire à chaque pas. Ce type de déplacement était probablement contractuel.

— Et voilà, elle va dire que c'était le dernier, chuchota Terry.

— Je crois bien que c'était le dernier, chantonna la secrétaire depuis l'armoire.

— Utilise la magie, Terry... répéta John.

Terry réfléchit un instant, sortit sa baguette et murmura *Duplique la feuille originale*. Rien ne se passa...

— Ah zut, c'est vrai que le bois est mort pendant le combat... Il va falloir que je révise mes sorts...

Il tenta *Gemellus... gemellum... gemelli...* Le deuxième fit effet et le formulaire se dupliqua sans sa signature. Terry réfléchit un instant, prit la baguette de John et lança un *Reparum* sur la sienne. Il lança ensuite un sort banal (*Quelle heure est-il ?*) : sa baguette refonctionnait. Cela l'amena à se demander s'il venait de découvrir pour la première fois qu'on

pouvait aussi réparer les armes des mages, ou si cette information était juste rendue secrète par le puissant lobbying des vendeurs de ces indispensables et coûteux instruments...

— Je suis navrée, commença la secrétaire en regagnant sa place, il va falloir que vous reveniez la semaine prochaine...

— Excusez-moi, osa John... Mais j'ai l'impression qu'il vous en reste une, ici.

La secrétaire le regarda d'un air morne, baissa les yeux vers son bureau, puis les releva sans émotion.

— Ah.

— Elle devait être collée sous la première... proposa Terry.

— Oui, sans doute. Vous avez de la chance, monsieur Phénix.

— C'est ce qu'il dit souvent, oui... rétorqua son ami.

La secrétaire poussa le document dans sa direction, sous la vitre. Terry fouilla dans sa sacoche et en retira un stylo noir. Il le testa sur sa main, puis remplit à nouveau le dossier, sans oublier de signer cette fois.

— Merci, dit-elle en le récupérant. Avez-vous votre pièce d'identité ?

— Bien sûr...

Terry fureta dans sa poche et en sortit son permis de conduire de chaise magique, qu'il tendit à la secrétaire.

Elle le regarda attentivement, puis leva les yeux vers Terry.

— Hmm. Oui. Vos lunettes là. Ce ne sont plus les mêmes ?

Terry hocha la tête.

— Non, enfin... j'avais 10 ans sur cette photo.

La secrétaire acquiesça.

— Oui, je vois... Est-ce que vous en possédez une plus récente ?

— Là, sur moi ? Euh non...

John lui donna un coup de coude discret. Terry le regarda, perplexe, puis se ressaisit rapidement. Il plongea la main dans sa sacoche, agrippa sa baguette et murmura *Photo d'identité*. Une faible lueur apparut, une légère secousse se fit sentir.

— Tadam ! Euh... voilà, elle s'était glissée dans mon portefeuille.

La secrétaire prit le nouveau cliché entre ses doigts gantés, et le souleva pour que le visage de Terry et la photo soient de taille équivalente et côte à côte. Elle chercha en vain des différences entre les deux : c'était comme si son portrait actuel, avec les traces du combat récent, venait d'être couché sur papier glacé. Elle la glissa dans le dossier.

— Très bien. Je vais la garder avec les autres.

John fronça les sourcils. Un point le taraudait depuis plusieurs années et il avait enfin l'occasion d'obtenir une explication.

— Les 2 photos que vous demandez chaque année ?

— Celles-là mêmes, répondit-elle sans lever les yeux de son travail.

— Je me suis toujours posé la question : vous en faites quoi ? Un album souvenir ?

Terry lui donna un coup de coude à son tour.

— John... Humm... John, ça n'est pas le moment...

— On les archive afin de vous faire chanter le temps venu, répondit simplement la secrétaire.

— Ah... C'était ma deuxième hypothèse.

La secrétaire referma le dossier de Terry.

— Bon, donc la pièce d'identité est mise à jour. Est-ce que vous avez votre BES ?

Terry cligna des yeux, surpris.

— Mon... BES ?

— Oui, votre brevet d'éducation supérieure, votre BES. Celui qui est nécessaire pour s'inscrire à l'université.

— Justement, je suis inscrit parce que je vous l'ai remis en début de cursus, il y a 10 ans !

La secrétaire secoua la tête.

— Vous n'êtes pas sans savoir que Monsieur Corbeau a fait disparaître la moitié de nos archives, détenues dans le bâtiment C, en annexe du nôtre. Si vous n'avez pas votre BES, vous ne récupérerez pas votre DUMA.

Terry ouvrit la bouche pour protester, mais elle l'interrompit.

— À moins, bien sûr, que vous n'ayez l'attestation de perte de BES et le duplicata du formulaire 93A qui, selon la circulaire 56B, vous autorise à ne pas fournir ce document lors du retrait du DUMA. C'est assez simple à obtenir, encore qu'aucun des étudiants que j'ai aiguillés vers cette voie ces cinq précédentes années n'a jamais réussi à me les apporter.

Terry aimait les défis, mais celui-ci ne lui disait rien qui vaille. Il ressentit un nouveau coup de coude de John...

— Tu devrais vérifier dans ton sac, pour ton BES...

Terry hochait la tête et fit mine de fouiller à l'intérieur. Il avait beau savoir ce qu'il devait faire, les secousses des derniers jours l'embrumaient, et il se sentait comme hypnotisé par l'enchaînement des mots qui s'échappaient de la bouche de la secrétaire. C'était sûrement elle qui avait évoqué une « solution agile » sur le paperboard de la pièce d'à-côté...

Il attrapa sa baguette, murmura BES, puis sa sacoche vibra en s'illuminant comme une luciole... Quelques instants plus tard, il en sortit un document et le tendit à la secrétaire.

— Attendez... Ah, oui, tiens, je l'ai, justement ! Un BES presque... tout neuf.

La secrétaire prit la feuille sous la vitre et l'examina attentivement.

— Humm... Très bien. En très bon état, en effet.

— Je suis très précautionneux avec mes papiers ;

Sans bouger la tête, la secrétaire roula les yeux vers la sacoche du jeune homme. Malgré plusieurs charmes de réparation — le sort préféré de Terry —, elle gardait les cicatrices du combat contre la Pieuvre du Lac avec l'Épée d'Anatalice, les morsures de l'Hydre à Huit Gueules et plusieurs tâches noires indélébiles des maléfices mortels lancés par le Seigneur Corbeau qu'il avait évités de justesse. Terry pivota sa besace, mais il se rendit compte que c'était trop tard pour la cacher.

— Je vois, dit-elle, avant de rebaisser la tête vers ses documents. Vous avez un frère dans l'établissement, je crois ?

— Non, du tout.

La secrétaire arqua un sourcil.

— Ah ? Très étrange, car je n'ai pas vu dans votre dossier l'attestation de non-fraternité au sein de l'université... Il va falloir que vous pensiez à me la remettre dans les plus brefs délais.

Terry se gratta la tête, cherchant dans sa mémoire les informations les plus absurdes qu'il aurait pu recevoir en arrivant à l'université. Il se rappelait qu'en quatrième année, on lui avait expliqué que pour la répartition en groupes, dans l'ordre, 8 c'était A et 7 c'était 12... Mais il avait beau fouiller ses souvenirs, la non-fraternité ne lui disait rien.

— Je... Le papier de l'université, c'est ça ? Vous pouvez me... montrer à quoi il ressemble ? Que je sache où... chercher.

La secrétaire soupira, entre faux désespoir et vraie satisfaction.

— Je n'ai pas d'exemplaire sous la main. Je suis navrée pour vous, mais sans cette attestation, je ne peux pas vous remettre votre DUMA. Vous comprenez, si on venait à apprendre que vous avez finalement une sœur ou un frère, le service comptable dirait que vos frais d'inscriptions ont été minorés à tort, ce qui rendrait caduc le contrat qui nous unit, tout en nous plaçant tous dans l'embarras.

Terry et John échangèrent un regard désemparé. Le premier fouilla frénétiquement dans son sac à la recherche d'un document improbable. Un petit éclair magique se fit entendre...

— Attendez, ajouta-t-il en extirpant un vieux reçu froissé. J'ai ça ! C'est... une preuve de non-fraternité, je suppose.

La secrétaire prit le reçu et l'examina d'un air perplexe.

— Hummm... Je note que vous avez été moins précautionneux avec ce papier-ci... Intéressant... C'est bien le format que j'avais imaginé... Lisez-vous les pensées, monsieur Phénix ?

Terry haussa un sourcil, faussement incrédule.

— Moi ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

La secrétaire secoua la tête et détourna le regard. Elle sourit presque imperceptiblement, en repoussant les documents devant elle.

— Rien... rien du tout. Voyez-vous, monsieur Phénix, c'est la première fois que quelqu'un me fournit ce document. Vous êtes coriace. J'apprécie ce défi. Maintenant, il me faut un permis de chaise longue.

— J'ai ! s'exclama Terry en le proposant immédiatement.

— Un jugement de divorce de vos parents...

— Ils sont mariés !

— ... alors un contrat de mariage mentionnant le régime des acquêts et l'usufruit de la résidence principale...

— Voilà !

Terry tendit le document. Il poursuivit en accélérant le rythme, son sac bourdonnant sous le choc des sorts lancés pour créer les papiers manquants.

— Votre certificat de ramonage dans votre chambre d'étudiant ?

— Je n'avais pas de cheminée !

— Prouvez-le : montrez-moi vos contrats de location des 10 dernières années...

— Ici !

— ... l'état des lieux, l'inventaire du mobilier...

— Tenez ! Servez-vous !

— ... et la photocopie des titres de propriété, il faut que je m'assure que vous n'aviez pas de cheminée.

— Le... voici !

John recula de trois pas. Il connaissait son ami, et il sentait que la moutarde montait la mayonnaise à sa barbe et à son nez — bref, quelque chose de potentiellement terrible se préparait. Pour l'instant, il se contrôlait, mais avec tous les événements récents, il n'était pas à l'abri d'un accès de colère... Dans ce cas, mieux fallait avoir quelques mètres d'écart !

Les documents s'éjectaient depuis le sac de Terry pour atterrir sur le comptoir de la secrétaire. Tous deux s'arrêtèrent un instant pour reprendre leur souffle. Au loin, un bâtiment s'effondra, sur l'ordre de l'adjoint à l'urbanisme.

— Très bien, je vais avoir besoin d'une licence de sport aérien et nautique de moins de trois jours... reprit la secrétaire.

— Voici... avec plusieurs coloris au choix ! rétorqua Terry en sortant de sa sacoche, vibrante de magie, un éventail de papiers aux teintes de l'arc-en-ciel.

— La déclaration d'impôts de vos parents l'année de votre naissance...

— Hmm... pas facile mais... voilà !

— Une quittance d'électricité de vos parrain et marraine...

Terry continua de se concentrer pour visualiser le document et le faire jaillir, d'une étincelle depuis sa besace.

— Hop !

— ... facture de téléphone au nom de jeune fille de votre mère...

— Tadam !

— ... ainsi que vos duplicatas d'inscription à l'Université...

C'était une pièce complexe, car il fallait se méfier de reproduire l'évolution du logo sous ses 8 formes différentes au fil de ses années d'études.

— Je me doutais que vous les aviez perdues, ironisa Terry quand la dizaine de papiers vint s'abattre sur le comptoir.

La secrétaire les inspecta soigneusement, tout en poursuivant sa litanie.

— ... vos cautions solidaires des cinq dernières années...

— Je... J'ai !

— ... l'assurance responsabilité civile de votre tuteur en botanique carnivore...

— Et... voilà !

— ... carnet de vaccinations de votre mascotte de promotion...

— Hmm... ici ! Il y aura un rappel du vaccin contre la rage à prévoir pour sa troisième tête l'année prochaine.

— Un pin's des Woods Attacks de 1961...

— Voilà...

La secrétaire admira le pin's au creux de son gant blanc. Il lui évoquait son enfance. Ce Terry Phénix avait réponse à tout, aussitôt, quitte à l'inventer : il était l'avatar ultime de la « solution agile », la réaction de l'humanité face à l'Administration.

— Vous avez du répondant...

— Vous savez, il a terrassé le Mal, et on l’a mangé en gâteau, résuma John. C’est un héros de la magie. Vous n’avez aucune chance. Vous feriez mieux de lui donner son diplôme !

— Oui... s’il vous plait.

— Qu’est-ce que vous avez dit ? demanda la secrétaire, avec un regain d’intérêt.

— Vous devriez filer le papelard... reprit approximativement John.

— C’est vrai que ça serait chouette que vous m’offriez quelque chose en retour de tout ce que je vous ai fourni...

— Vous avez terrassé le mal ? répéta la secrétaire.

— Oui... Hier, dans le hall de l’école, répondit Terry.

C’était le combat du siècle au sein de l’Université de Magie d’Acana, qui venait de faire de lui une légende.

— Arrêtez de faire semblant, ajouta John. Vous étiez aux premières loges !

— Je me souviens très bien, oui. Vraiment, je vais déroger à mes principes et vous dire quelque chose à titre personnel : vous méritez plus que quiconque un diplôme, monsieur Phénix. Et c’est pourquoi je vais sortir le nécessaire...

Terry souffla. Ça y est, c’était enfin fini : il allait être le premier diplômé de l’Université de Magie d’Acana depuis vingt ans.

La secrétaire pivota son siège, se pencha et hissa un coffre en bois jusqu’à son bureau. Il avait l’aspect typique d’un trésor de pirates du XVIIe siècle. Elle souleva son clavier, et dégagea une clé finement ciselée, qu’elle inséra dans la serrure. John et Terry la virent ouvrir le couvercle, puis après 2 minutes, le rebaisser et ranger le coffre. Elle en avait sorti une feuille de papiers, qu’elle commença à remplir.

— À la bonne heure ! s’exclama Terry.

— Il me faut juste une dernière chose... amorça la secrétaire.

— Dites toujours...

— Votre autorisation de terrassement au sein de cette université.

— Ce... c’est une blague ?

— Je ne plaisante jamais avec l’administration, monsieur Phénix. Est-ce que vous avez cette autorisation ?

Terry essaya de lire dans les pensées de la secrétaire, qui ne laissait rien transparaître. Elle jeta un bref coup d’œil en direction de la sacoche. Elle savait ce que Terry tramait ; il savait qu’elle savait, et il était probable qu’elle-même savait qu’il savait qu’elle savait. D’aucun aurait pu parler de secret de Polichinelle.

Soudain, tout lui sembla limpide : elle lui demandait un document inexistant pour pouvoir l'accuser de fournir des faux ! Cette injustice le rendait de plus en plus furieux...

— Bon, au point où j'en suis...

Terry sortit la baguette de sa besace et la serra fermement dans son poing. John recula à nouveau de quelques pas.

Des étincelles d'un éclat intense commencèrent à jaillir du bois, rapidement rejointes par des filaments de lumière et une pluie d'étoiles. Animée par l'implacable volonté de son maître, la baguette prenait vie et dansait entre ses doigts — mi-valse étourdissante, mi-rodéo féroce. Des volutes de fumée s'échappèrent, éclaboussant l'espace de formes spectaculaires : des spectres de bêtes sauvages rugissaient, feulaient, mugissaient, miaulaient, croassaient, aboyaient ou bruyaient de mille autres façons au sein de cet orage de fumée. En quelques secondes, le bureau était devenu tour à tour un safari céleste, une ferme spatiale et une ménagerie intergalactique, dans lequel l'atmosphère se chargeait de plus en plus, lourde de promesses et de menaces... Témoin de cette incroyable scène pyrotechnique sonore et visuelle en milieu administratif, John oscillait entre admiration et appréhension : il savait que son ami pouvait transformer la secrétaire en grenouille, réduire en cendres son bureau et anéantir le bâtiment d'un simple geste de la main... Il savait également qu'il ne le ferait pas, parce que ce qui distinguera toujours Terry Phénix du Seigneur Corbeau est cette capacité à contrôler ses émotions, sans jamais céder complètement à une colère aveugle et meurtrière.

Le jeune héros expira presque imperceptiblement et relâcha sa pression sur la baguette, la faisant tourner entre ses doigts, de plus en plus vite. Son bras se leva tandis que la baguette décrivait de larges cercles. Il fit un mouvement brusque du poignet... et sa magie explosa ! De la baguette s'échappèrent des milliers de feuilles, identiques sur le fond, mais différentes sur la forme : il venait de créer des multiples variations sur le thème des autorisations de terrassement, toutes soigneusement remplies et signées...

La secrétaire releva les yeux de ses papiers tandis que s'évanouissaient les dernières poussières d'étoiles.

— Ah. La magie.

Elle l'évoquait comme si c'était quelque chose dont elle avait déjà vaguement entendu parler sans vraiment la considérer ou y prêter attention, ce qui était plutôt déraisonnable à son poste.

— Vous n'allez jamais me croire ! Je l'ai finalement retrouvée ! ironisa Terry, tandis que des milliers d'exemplaires pleuvaient autour de lui.

Il en attrapa une au hasard et la tendit à la secrétaire. Elle le glissa dans son dossier sans y prêter intérêt, reprit la feuille tirée du coffre antique et y inscrivit un dernier mot...

— Ce soir pour fêter ton diplôme, je t'invite à la Taverne Ambulante ! proposa John. Tant pis pour le couvre-feu, on fera le mur.

— Merci pour ce dernier papier... Vous allez effectivement pouvoir faire ça, monsieur Phénix, puisque vous êtes désormais officiellement terrassier.

La secrétaire tamponna le document et le glissa sous la vitre.

— Quoi ?! s'exclamèrent Terry et John en chœur.

— C'est votre diplôme de terrassier. Enfin, plutôt votre attestation provisoire : le vrai certificat officiel sera disponible dans un an.

Elle désigna le papier devant Terry. Il était effectivement mentionné « Terrassier ».

— Vous n'avez pas le droit ! protesta John.

— Bien sûr que si, l'Université de Magie d'Acana peut délivrer toute sorte de diplômes. C'est l'article 3 du code de l'Université, que je vous invite à relire. Il suffit d'apporter les bons documents administratifs, ce que vous avez fait. Avec brio, je dois le dire.

— Mais... Mais... balbutia le jeune héros.

— Vous pouvez être fier : c'est le premier diplôme que l'Université délivre. Par ailleurs, je vous rappelle que le cumul d'emplois est formellement interdit à Acana. Vous êtes terrassier, vous ne pourrez donc pas être mage. Bonne journée, monsieur Phénix !

La secrétaire baissa un store entre elle et eux, puis ils l'entendirent repartir vers l'armoire. C'était une fin de conversation aussi abrupte qu'absurde. John songea qu'elle devait probablement être contrariée, puisqu'elle ne faisait tomber aucune feuille en marchant.

— Eh, attendez ! Revenez ! Rev'nez !

La secrétaire ne les écoutait déjà plus, plongée dans un catalogue d'argus des pin's de 1961, se rendant compte qu'elle allait pouvoir quitter son travail et profiter d'une retraite au soleil bien méritée.

— Désolé, vieux... dit John.

— Je savais que ça finirait comme ça... conclut Terry, avec fatalisme, en prenant son diplôme. Bon... et bien voilà... Terrassier, après tout, pourquoi pas...

Dehors, il y avait beaucoup d'édifices à re-rebâtir. L'urbanisme refuserait sans doute l'usage exclusif de la magie. Il pourrait commencer quelque chose de nouveau, repartir à zéro, redevenir un inconnu sans compétence dans un domaine... C'était tentant.

— Ce qui serait chouette, proposa John, ce serait une piscine géante dans le hall... Tu sais construire les toboggans ?

— Ça s'apprend, ça...

Terry regarda son ami, boitillant. Il hésitait à lui rappeler qu'un simple *Réparum* suffirait à le débarrasser de ses béquilles. Même si leurs aventures magiques semblaient s'achever ici, il poursuivrait bien un bout de chemin avec lui...

— Je crois bien que je vais avoir besoin de ton aide dans ce nouvel avenir, parce qu'il y a quelque chose que je ne saurais jamais faire en tant que terrassier...

— Quoi donc ? s'enquit John, persuadé que rien n'échappait à son ami.

— Les déclarations préalables de travaux.